

*poly tiques*

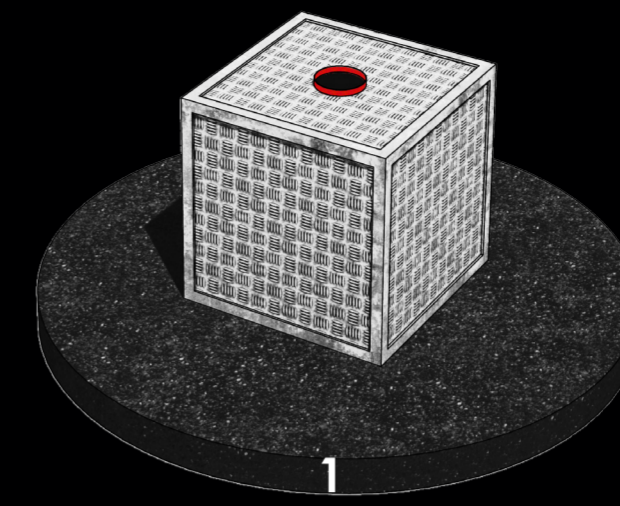
Une démocratie qui ne répond plus à son fondement même.  
Des décisions politiques où le peuple n'est plus considéré,  
où sa parole n'a aucune valeur.  
Les têtes dirigeantes s'isolent, à l'abri des avis divergeants.

Exprimer, manifester, mobiliser, réclamer, déranger.  
Le peuple, un groupe, un individu, expriment un désaccord  
qui ne sera entendu que s'il est médiatisé.

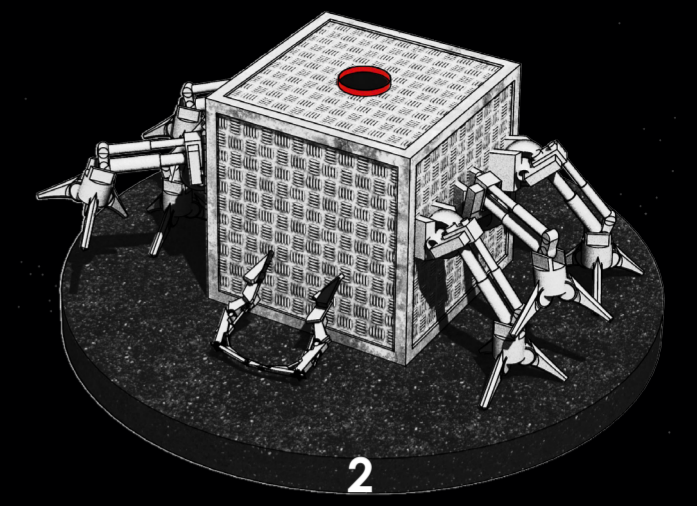
La tique devient le mécanisme, l'outil du peuple.  
Elle dérange, paralyse et informe la ville et ses citoyens.  
Elle force les dirigeants à quitter leurs quartiers et à discuter, à  
négocier, à s'exposer, à écouter les requêtes publiques.

Tous ensemble, dans l'agora du peuple.  
Dirigeants et dirigés, réunis dans un même lieu.

Figée, la ville attendra patiemment la fin des négociations,  
auquel moment les tiques, gardiennes de la démocratie,  
retourneront au nid.



1 Au repos, les tiques ne sont que cubes métalliques en attente de directives. Leur forme simple leur permet de se ranger dans l'agora efficacement, donnant ainsi à la place publique son aspect plat d'origine.



2 Lorsque les membres de la *demos* manifestent la volonté de faire une réclamation publique, le mécanisme s'enclenche. Les tiques s'éveillent et se dispersent dans la ville, à la recherche d'artères.

3 Une fois en position, les tiques s'ancrent au sol. Tels des bollards, elles bloquent toute circulation automobile dans un périmètre donné.

4 Les ballons gonflent alors, signal de l'apparition de l'agora et de l'appel à l'implication citoyenne. Ils servent de support visuel à la diffusion d'information numérique. Se nourrissant d'un désir de changements concrets, ces parasites à discorde restent en place jusqu'à ce que discussion ait eu lieu entre les groupes et que leur nid se libère.

